

Courbes algébriques

Alexandre Guillemot

3 octobre 2022

Table des matières

1	Géométrie algébrique affine	3
1.1	Ensembles algébriques affines	3
1.1.1	Définition	3
1.1.2	Topologie de Zariski	4
1.1.3	Nullstellensatz de Hilbert	5
1.1.4	Sous-ensembles irréductibles	10
1.2	Catégorie des ensembles algébriques et foncteur $k[-]$	12
1.2.1	Catégorie des ensembles algébriques sur k	12
1.2.2	Foncteur $k[-]$	13
1.2.3	Cas des corps algébriquement clos	16
1.3	Retour à la topologie, dimension	17
1.3.1	Topologie induite sur les ensembles algébriques, lien avec les morphismes	17
1.3.2	Variétés affines, dimension	18

Introduction

ana-maria.castravet@uvsq.fr k un corps, on considère $P_1, \dots, P_r \in k[x_1, \dots, x_n]$. $V(P_1, \dots, P_r) \subseteq \mathbb{A}_k^n$ sont les zéros de P_1, \dots, P_r . Courbe algébrique = variété algébrique de dimension 1. Les courbes elliptiques sont des cas particuliers de courbes algébriques.

Chapitre 1

Géométrie algébrique affine

1.1 Ensembles algébriques affines

1.1.1 Définition

k un corps, $n \in \mathbb{Z}$.

|| **Définition 1.1.1.** (Espace affine) $\mathbb{A}_k^n := k^n$ est l'espace affine sur le corps k de dimension n .

Rq 1.1.1. Ce n'est pas vraiment la définition de l'espace affine, c'est la définition de l'ensemble sous-jacent à l'espace affine, sachant que les espaces affines sont des variétés algébriques.

lorsque $n = 1$, on parlera de droite affine. Lorsque $n = 2$, on parlera de plan affine.

|| **Définition 1.1.2.** Soit $S \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, on définit

$$V(S) := \{a \in \mathbb{A}_k^n \mid \forall P \in S, P(a) = 0\}$$

|| On appelle de tels ensembles des ensembles algébriques affines.

Rq 1.1.2. Si $S = \{P_1, \dots, P_r\}$, on écrit $V(P_1, \dots, P_r) := V(S)$.

Ex 1.1.1. 1. $V(\emptyset) = \mathbb{A}_k^n$

2. $V(1) = \emptyset$

3. $P = X^4 - 1 \in k[X]$, si $k = \mathbb{R}$, $V(P) = \{1, -1\}$. Si $k = \mathbb{C}$, $V(P) = \{1, -1, i, -i\}$. Si $k = \mathbb{F}_2$, $V(P) = \{1\}$.

4. $P = X^2 + Y^2 + 1 \in k[X, Y]$, si $k = \mathbb{R}$, $V(P) = \emptyset$. Si $k = \mathbb{C}$, $V(P)$ est isomorphe (en tant que variété algébrique, même si cela n'a pour le moment aucun sens) au cercle complexe (en considérant le changement de variables $a_j = ib_j$).
5. $P_i = \sum a_{ij}X_j - b_i \in k[X_1, \dots, X_n]$, $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$.

$$V(P_i) = \{x \in k^n \mid (a_{ij})x = b\} \simeq \mathbb{A}_k^n \text{ ou } \emptyset$$

Exercice. Les ensembles algébriques de \mathbb{A}_k^1 sont : \emptyset , \mathbb{A}_k^1 , tous les sous-ensembles finis (cf Td1 Exercice 1).

Ex 1.1.2. Les sous-ensembles algébriques de \mathbb{A}_k^2 sont \emptyset , tout le plan, les sous-ensembles finis et des réunions finies des sous-ensembles finis avec des courbes planes, i.e. $V(P) \neq \emptyset$ les zéros d'un seul polynôme non constant. Donnons des exemples de courbes planes :

1. Les droites $V(aX + bY + c) \in \mathbb{A}_k^2$, avec $a \neq 0$ ou $b \neq 0$.
2. Les coniques $V(aX^2 + bY^2 + cXY + dX + eY + f) \subseteq \mathbb{A}_k^2$ ($a \neq 0$ ou $b \neq 0$ ou $c \neq 0$). Dans $\mathbb{P}_{\mathbb{C}}^2$, toutes les coniques sont de type cercle, droite ou droites qui se croisent.
3. $Y^2 = X^3 + aX + b$, $a, b \in k$ définissent ce qu'on appelle des courbes elliptiques.

Rq 1.1.3. $V(S) = V(T)$ n'implique pas que $S = T$. Par exemple $V(X^2 + Y^2 + 1) = V(X^4 + 1) \subseteq \mathbb{A}_{\mathbb{R}}^2$. Plus généralement, sur n'importe quel corps, $V(P^2) = V(P)$ avec $P = k[X_1, \dots, X_n]$.

|| **Théorème 1.1.1.** (Théorème de la base de Hilbert) Pour tout $n \geq 1$, $k[X_1, \dots, X_n]$ est un anneau noethérien.

Rq 1.1.4. Pour tout $S \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, on a $V(S) = V((S))$. Ainsi tout ensemble algébrique peut s'écrire $V(I)$ avec $I \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$.

La remarque précédente nous permet de donner le corollaire suivant :

|| **Corollaire 1.1.1.** Chaque ensemble algébrique $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ est de la forme $V = V(P_1, \dots, P_r)$ avec $P_i \in k[X_1, \dots, X_n]$

1.1.2 Topologie de Zariski

|| **Proposition 1.1.1.** 1. Si $S \subseteq T \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, alors $V(T) \subseteq V(S) \subseteq \mathbb{A}_k^n$.
2. $S \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, alors

$$V(S) = \bigcap_{P \in S} V(P)$$

3.

$$\bigcap_{j \in J} V(S_j) = V\left(\bigcup_{j \in J} S_j\right), S_j \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$$

4. $V(PQ) = V(P) \cup V(Q)$ pour $P, Q \in k[X_1, \dots, X_n]$

5. Plus généralement, $V(IJ) = V(I) \cup V(J) = V(I \cap J)$ avec $I, J \stackrel{\text{id}}{\subseteq} k[X_1, \dots, X_n]$

Démonstration. 1. Soit $x \in V(T)$. Alors soit $P \in S$, $P \in T$ comme $S \subseteq T$ et donc $P(x) = 0$, d'où $x \in V(S)$.

2. Pour tout $P \in S$, $V(S) \subseteq V(P)$ d'après (1). Ainsi $V(S) \subseteq \bigcap_{P \in S} V(P)$. Réciproquement, si $x \in \bigcap_{P \in S} V(P)$, alors $P(x) = 0$ pour tout $P \in S$ et ainsi $x \in V(S)$.

3. $S_i \subseteq \bigcup_{j \in J} S_j$, \supseteq est claire. Maintenant soit $x \in \bigcap_{j \in J} V(S_j)$, soit $P \in \bigcup_{j \in J} S_j$, il existe $j \in J$ tel que $P \in S_j$. Mais en particulier $x \in V(S_j)$, et donc $P(x) = 0$, ce qui prouve \subseteq .

4. D'après (1), $V(P), V(Q) \subseteq V(PQ)$ et ainsi $V(P) \cup V(Q) \subseteq V(PQ)$. Réciproquement, si $x \in V(PQ)$, alors $PQ(x) = 0$ et ainsi $P(x) = 0$ ou $Q(x) = 0$ par intégrité de k , et donc $x \in V(P) \cup V(Q)$.

$IJ \subseteq I \cap J \subseteq I$ donc $V(I) \subseteq V(I \cap J) \subseteq V(IJ)$ et donc par symétrie $V(I) \cup V(J) \subseteq V(I \cap J) \subseteq V(IJ)$. Supposons qu'il existe $x \in V(IJ)$ tq $x \notin V(I) \cup V(J)$. Alors $\exists P \in I, Q \in J$ tq $P(x) \neq 0$ et $Q(x) \neq 0$. Mais $PQ \in IJ$ donc $PQ(x) = 0$, contradiction.

□

Corollaire 1.1.2. Les ensembles algébriques de \mathbb{A}_k^n forment les fermés d'une topologie. On appelle cette topologie la topologie de Zariski.

1.1.3 Nullstellensatz de Hilbert

Définition 1.1.3. Soit $E \subseteq \mathbb{A}_k^n$. On définit

$$I(E) = \{P \in k[X_1, \dots, X_n] \mid P(a) = 0, \forall a \in E\}$$

Ex 1.1.3. 1. $I(\emptyset) = k[X_1, \dots, X_n]$

2. $I(a) = (X_1 - a_1, \dots, X_n - a_n) =: \mathfrak{m}_a$. Cet idéal est maximal, vu que c'est le noyau de l'application surjective

$$\begin{array}{ccc} \text{ev}_a : k[X_1, \dots, X_n] & \rightarrow & k \\ X_i & \mapsto & a_i \end{array}$$

et donc $k[X_1, \dots, X_n]/\mathfrak{m}_a \simeq k$.

3. $I(\mathbb{A}_k^n) = \{0\}$ si le corps est infini.

Définition 1.1.4. $I \subseteq A$, alors

$$\sqrt{I} = \{f \in A \mid \exists n > 0, f^n \in I\}$$

est le radical de I . I est un idéal radical si $I = \sqrt{I}$

Proposition 1.1.2. 1. $E \subseteq E' \subseteq \mathbb{A}_k^n$, alors $I(E') \subseteq I(E)$

2. $I(E \cup E') = I(E) \cap I(E')$

3. $J \subseteq I(V(J))$ pour tout $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$.

4. $E \subseteq V(I(E))$ pour tout $E \subseteq \mathbb{A}_k^n$.

5. $V(I) = V(\sqrt{I}) \subseteq \mathbb{A}_k^n$, pour tout $I \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$

6. $I(V) = \sqrt{I(V)}$, pour tout $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble algébrique affine.

Démonstration. 1. Soit $P \in I(E')$. Alors pour tout $x \in E$, $x \in E'$ et donc $P(x) = 0$, ce qui prouve que $P \in I(E)$.

2. $E, E' \subseteq E \cup E'$, donc $I(E \cup E') \subseteq I(E), I(E')$ et donc $I(E \cup E') \subseteq I(E) \cap I(E')$. Réciproquement, soit $P \in I(E) \cap I(E')$, alors pour tout $x \in E \cup E'$, $x \in E$ ou $x \in E'$ et donc $P(x) = 0$.

3. Soit $P \in J$, alors pour tout $x \in V(J)$, $P(x) = 0$ et ainsi $P \in I(V(J))$.

4. Soit $x \in E$, alors pour tout $P \in I(E)$, $P(x) = 0$ et ainsi $x \in V(I(E))$.

5. Comme $I \subseteq \sqrt{I}$, $V(\sqrt{I}) \subseteq V(I)$. Maintenant soit $x \in V(I)$, alors pour tout $P \in \sqrt{I}$, il existe $n \geq 1$ tel que $P^n \in I$, et ainsi $P^n(x) = 0$. Mais par intégrité de k , $P(x) = 0$ et ainsi $x \in V(\sqrt{I})$.

6. On a toujours $I(V) \subseteq \sqrt{I(V)}$. Maintenant soit $P \in \sqrt{I(V)}$, alors $\exists n \geq 1$ tel que $P^n \in I(V)$. Ainsi, pour tout $x \in V$, $P^n(x) = 0$ et donc $P(x) = 0$ par intégrité de k . Finalement, $P \in I(V)$.

□

Lemme 1.1.1. $E = V(I(E)) \iff E$ est un ensemble algébrique.

Démonstration. Il suffit de montrer que si E est un ensemble algébrique affine, alors $V(I(E)) \subseteq E$: supposons que $E = V(J)$, $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$. Alors $J \subseteq I(V(J))$ et ainsi $V(I(E)) = V(I(V(J))) \subseteq V(J) = E$. □

Ex 1.1.4. Le segment $[0, 1] \subseteq \mathbb{A}_{\mathbb{R}}^1$ n'est pas un ensemble algébrique.

Fixons $k \in \mathbf{Fld}$, $n \geq 1$. Définissons deux applications :

$$\begin{array}{ccc} I : \{V \subseteq \mathbb{A}_k^n \text{ ensemble algébrique}\} & \xrightarrow{\text{id}} & \{I \subseteq k[X_1, \dots, X_n] \mid I = \sqrt{I}\} \\ V & \mapsto & I(V) \end{array}$$

Remarquons que cette application est bien définie d'après 1.1.2. De même, on définit

$$\begin{array}{ccc} V : \{I \subseteq k[X_1, \dots, X_n] \mid I = \sqrt{I}\} & \xrightarrow{\text{id}} & \{V \subseteq \mathbb{A}_k^n \text{ ensemble algébrique}\} \\ I & \mapsto & V(I) \end{array}$$

|| **Théorème 1.1.2.** (*Nullstellensatz, 1*) Si $k = \bar{k}$, alors on a $I(V(J)) = \sqrt{J}$ pour tout $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$

Ex 1.1.5. Si $k = \mathbb{R}$, $P = X^2 + Y^2 + 1 \in \mathbb{R}[X, Y]$ irréductible. $I = (P)$ est un idéal premier, donc radical, mais $I(V(P)) = I(\emptyset) = \mathbb{R}[X, Y] \neq (P)$.

|| **Corollaire 1.1.3.** Si $k = \bar{k}$, alors V et I sont inverses l'une de l'autre.

Démonstration. Soit $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$ un idéal radical. Alors $I(V(J)) = \sqrt{J} = J$ et donc $I \circ V = \text{id}$. Soit $V = V(J) \subseteq \mathbb{A}_k^n$ un ensemble algébrique affine. Alors $I(V(J)) = \sqrt{J}$ et donc $V(I(V)) = V(\sqrt{J}) = V(J) = V$, donc $V \circ I = \text{id}$. \square

Donnons 2 reformulations du Nullstellensatz

|| **Proposition 1.1.3.** (*Nullstellensatz 2,3*) Considérons l'anneau $k[X_1, \dots, X_n]$. Tfae :

1. Pour tout $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, $I(V(J)) = \sqrt{J}$
2. Pour tout $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$, J propre implique que $V(J) \neq \emptyset$
3. Les idéaux maximaux de $k[X_1, \dots, X_n]$ sont exactement les idéaux

$$\mathfrak{m}_a = (X_1 - a_1, \dots, X_n - a_n)$$

Démonstration. $2 \Rightarrow 3$: Soit $\mathfrak{m} \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$. C'est un idéal propre, donc $V(\mathfrak{m}) \neq \emptyset$. Alors soit $a \in V(\mathfrak{m})$, remarquons que pour tout $f \in \mathfrak{m}$, $f(a) = 0$ donc $f \in \mathfrak{m}_a$ (vu que l'on peut écrire $f = Q_1(X_1 - a_1) + \dots + Q_i(X_i - a_i) + c$). Ainsi $\mathfrak{m} \subseteq \mathfrak{m}_a$ mais \mathfrak{m} est maximal donc $\mathfrak{m} = \mathfrak{m}_a$.

$1 \Rightarrow 2$: Soit $J \subseteq k[X_1, \dots, X_n]$ idéal propre. On a $\sqrt{J} = I(V(J))$. Supposons que $V(J) = \emptyset$,

alors $\sqrt{J} = I(V(J)) = k[X_1, \dots, X_n]$ et donc $J = k[X_1, \dots, X_n]$, contradiction.

$3 \Rightarrow 1$: Soit $I \stackrel{\text{id}}{\subseteq} k[X_1, \dots, X_n]$, on veut mq $\sqrt{I} = I(V(I))$. Comme $I \subseteq I(V(I))$, on a directement la première inclusion du fait que $\sqrt{I(V(I))} = I(V(I))$. Dans l'autre sens, si $I = k[X_1, \dots, X_n]$, l'égalité est claire. Sinon soit $f \in I(V(I))$, écrivons $I = (P_1, \dots, P_r)$. Maintenant considérons l'anneau $k[X_1, \dots, X_n, X_{n+1}]$, puis l'idéal

$$(P_1, \dots, P_r, 1 - X_{n+1}f) =: J \stackrel{\text{id}}{\subseteq} k[X_1, \dots, X_{n+1}]$$

Si J est un idéal propre, alors d'après le théorème de Krull il existe $\mathfrak{m} \stackrel{\text{max}}{\subseteq} k[X_1, \dots, X_{n+1}]$ tel que $J \subseteq \mathfrak{m}$. Maintenant par hypothèse il existe $(a_1, \dots, a_n, b) \in \mathbb{A}_k^{n+1}$ tel que

$$\mathfrak{m} = (X_1 - a_1, \dots, X_n - a_n, X_{n+1} - b)$$

Mais alors pour tout $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$, $P_i(a) = 0$ et $1 - bf(a) = 0$. Mais alors la première série d'égalités nous indique que $a \in V(I)$, et comme $f \in I(V(I))$, $f(a) = 0$, ce qui est absurde. Ainsi J est $k[X_1, \dots, X_{n+1}]$ tout entier, donc en particulier il existe $Q_1, \dots, Q_r, Q \in k[X_1, \dots, X_{n+1}]$ tels que

$$1 = P_1 Q_1 + \dots + P_r Q_r + Q(1 - X_{n+1}f) \quad (1.1)$$

Maintenant le morphisme de localisation $k[X_1, \dots, X_n] \rightarrow k[X_1, \dots, X_n, 1/f]$ et le choix de l'élément $1/f$ induit un morphisme d'évaluation

$$\begin{array}{ccccc} k[X_1, \dots, X_n] & \longrightarrow & k[X_1, \dots, X_n, 1/f] & \hookrightarrow & k(X_1, \dots, X_n) \\ \downarrow & & \nearrow \text{!}\exists & & \\ k[X_1, \dots, X_n][X_{n+1}] & & & & \end{array}$$

Ainsi au travers de ce morphisme l'égalité 1.1.3 devient

$$1 = P_1(X_1, \dots, X_n)Q_1(X_1, \dots, X_n, 1/f) + \dots + P_r(X_1, \dots, X_n)Q_r(X_1, \dots, X_n, 1/f)$$

Alors écrivons les Q_i comme des éléments de $k[X_1, \dots, X_n][X_{n+1}]$,

$$Q_i = \sum_{l=0}^{d_i} R_{i,l}(X_1, \dots, X_n) X_{n+1}^l$$

En les passant au travers du morphisme d'évaluation précédent on peut les réécrire

$$Q_i = \frac{R_i(X_1, \dots, X_n)}{f^{d_i}}$$

et alors 1.1.3 deviens

$$1 = \sum_{i=1}^r \frac{P_i R_i}{f^{d_i}}$$

et ainsi en notant $d = \max\{d_i\}$

$$f^d = \sum_{i=1}^r P_i R_i f^{d-d_i}$$

dans $k(X_1, \dots, X_n)$ donc dans $k[X_1, \dots, X_n]$. Finalement si $d = 0$, alors $1 \in I$ absurde puisque l'on avait supposé I propre. Sinon, $f^d \in I$ et donc $f \in \sqrt{I}$. \square

Citons finalement une version plus générale du Nullstellensatz. Montrons qu'elle implique la version 3, et ainsi tous les énoncés équivalents prouvés précédemment.

|| **Théorème 1.1.3.** (*Nullstellensatz, 0*) Soit une extension de corps $K \hookrightarrow L$, avec L une k -algèbre de type fini. Alors $[L : K] < \infty$.

Rq 1.1.5. L K -algèbre de type fini ssi $L \simeq k[X_1, \dots, X_n]/I$.

Montrons que 1.1.3 implique 3 :

Démonstration. Soit k un corps algébriquement clos. Soit $\mathfrak{m} \subseteq^{\max} k[X_1, \dots, X_n]$. Soit $L := k[X_1, \dots, X_n]/\mathfrak{m}$ (qui est un corps et une k -algèbre de type fini). Considérons les morphismes $i : k \hookrightarrow k[X_1, \dots, X_n]$, $\pi : k[X_1, \dots, X_n] \twoheadrightarrow L$. On note $\varphi = \pi \circ i$. $k \rightarrow L$ est un morphisme de k -algèbres, donc de corps et donc d'après 1.1.3, $[L : K] < \infty$. Mais comme k est algébriquement clos, on doit avoir $k \simeq L$ (car $K \hookrightarrow L$ est alors une extension algébrique de k). Soit $a_i := \pi(X_i) \in L \simeq k$. Maintenant $\pi(X_i - i(\varphi^{-1}(a_i))) = \pi(X_i) - a_i = a_i - a_i = 0$, donc

$$(X_1 - i(\varphi^{-1}(a_1)), \dots, X_n - i(\varphi^{-1}(a_n))) =: \mathfrak{m}_a \subseteq \mathfrak{m}$$

et comme \mathfrak{m}_a est maximal, $\mathfrak{m} = \mathfrak{m}_a$. \square

Prouvons 1.1.3 dans le cas où k est non dénombrable :

Démonstration. (Nullstellensatz 0, corps K non dénombrable) Soit $K \hookrightarrow L$ une extension de corps, avec L une k -algèbre de type fini. Écrivons $L \simeq k[X_1, \dots, X_n]/I = K[a_1, \dots, a_n]$. Il suffit de montrer que $K \hookrightarrow L$ est algébrique, car dans ce cas a_1, \dots, a_n sont des éléments algébriques sur K et donc $K \hookrightarrow K(a_1) \hookrightarrow \dots \hookrightarrow K(a_1, a_2, \dots, a_n) = L$ est finie et chaque extension de cette suite d'extension est finie. Pour prouver que $K \hookrightarrow L$ est algébrique, supposons le contraire. Alors soit $z \in L$ un élément transcendant, puis considérons $K \hookrightarrow K(z) \hookrightarrow L$, et $K(z) \simeq K(T)$ le corps des fractions de $k[T]$. Maintenant

$L \simeq K[a_1, \dots, a_n]$ est un isom de K -algèbres, L admet une base dénombrable comme K -espace vectoriel. Mais $K(T)$ comme K -ev admet une famille libre non dénombrable

$$\left\{ \frac{1}{T - \lambda} \right\}_{\lambda \in k}$$

car K est non dénombrable. Vérifions que cette famille est bien libre : écrivons

$$\sum_{\text{finie}} a_i \frac{1}{T - \lambda_i} = 0$$

dans $K(T) \hookrightarrow L$. Ainsi

$$\sum_{\text{finie}} a_i (T - \lambda_i) \cdots (\widehat{T - \lambda_i}) \cdots (T - \lambda_l) = 0$$

dans $k[T]$, puis on évalue en λ_i et on obtiens $a_i = 0$ pour tout i . □

1.1.4 Sous-ensembles irréductibles

Définition 1.1.5. $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble algébrique. V est irréductible si pour toute décomposition $V = V_1 \cup V_2$ avec V_1, V_2 ensembles algébriques, on a $V = V_1$ ou $V = V_2$. On dit sinon que V est réductible.

Proposition 1.1.4. $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble algébrique. Alors tfae

1. V est irréductible
2. $I(V)$ est un idéal premier
3. $k[X_1, \dots, X_n]/I(V)$ est un anneau intègre

Démonstration.

$1 \Rightarrow 2$: Soient $f, g \in k[X_1, \dots, X_n]$ tq $fg \in I(V)$. Mais $V(fg) = V(f) \cup V(g)$, puis soit $V_1 = V \cap V(f)$, $V_2 = V \cap V(g)$, alors $V_1 \cup V_2 = V \cap V(fg) = V$. Ainsi $V_1 = V$ ou $V_2 = V$, donc $f \in V$ ou $g \in V$.

$2 \Rightarrow 1$: Soit $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble algébrique tq $I(V)$ est un idéal premier. Supposons que V est réductible, alors $V = V_1 \cup V_2$ avec $V \neq V_1, V \neq V_2$. Comme V_1, V_2 sont algébriques, alors $V(I(V)) = V$, $V(I(V_i)) = V_i$, et ainsi $V(I(V)) \neq V(I(V_1))$ et $I(V) \subseteq I(V_1)$. Donc il existe $f_1 \in I(V_1)$ tq $f_1 \notin I(V)$. De même, il existe $f_2 \in I(V_2)$ tq $f_2 \notin I(V)$. Mais $f_1 f_2 \in I(V_1) \cap I(V_2) = I(V)$ et ainsi $I(V)$ n'est pas premier.

$2 \iff 3$: viens du fait que $J \stackrel{\text{id}}{\subseteq} A$ est premier si et seulement si A/J est intègre. □

Rq 1.1.6. Supposons que $k = \bar{k}$. Alors I et V sont inverses l'une de l'autre et donnent une correspondance entre les idéaux radicaux de $k[X_1, \dots, X_n]$ et les ensembles algébriques affines de \mathbb{A}_k^n . Alors au travers de cette bijection, les ensembles irréductibles correspondent aux idéaux premiers, et les points aux idéaux maximaux.

Théorème 1.1.4. Soit $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ un ensemble algébrique. Alors $\exists V_1, \dots, V_m \subseteq \mathbb{A}_k^n$ irréductibles tels que

1. $V = V_1 \cup V_2 \cup \dots \cup V_m$
2. $\forall i \neq j, V_i \not\subseteq V_j$

Les $\{V_i\}_{i \in [1, m]}$ avec ces propriétés sont uniques à ordre près, on les appelle les composantes irréductibles de V .

Ex 1.1.6. Soit $V := V(XY, (X-1)Z) \subseteq \mathbb{A}_k^n$, k de caractéristique 0. Sur V , on a

$$\begin{aligned} & (X = 0 \vee Z = 0) \wedge (X = 1 \vee Y = 0) \\ \iff & (X = 0 \wedge Y = 0) \vee (Z = 0 \wedge X = 1) \vee (Z = 0 \wedge Y = 0) \end{aligned}$$

Ainsi $V = V_1 \cup V_2 \cup V_3$ avec $V_1 = V(X, Y)$, $V_2 = V(X-1, Z)$ et $V_3 = V(Y, Z)$. On peut alors prouver que ce sont les composantes irréductibles de V .

Démonstration. Soit $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ un ensemble algébrique. Si V est irréductible, on a terminé. Sinon il existe des sous-ensembles algébriques propres de V , $V_1, V_2 \subsetneq V$ tels que $V = V_1 \cup V_2$. Si V_1, V_2 sont irréductibles, alors on a fini. Sinon on itère le procédé sur V_1 et V_2 . Alors supposons que le procédé ne termine pas, il va exister une suite strictement décroissante $\dots \subsetneq W_2 \subsetneq W_1 \subsetneq V$ d'ensembles algébriques. Ainsi on obtiens une suite croissante

$$I(W) \subseteq I(W_1) \subseteq I(W_2) \subseteq \dots$$

Remarquons alors qu'elle est strictement croissante puisque $V(I(W_i)) = W_i$ et la suite des W_i est strictement décroissante. Ainsi on obtiens une contradiction avec le fait que $k[X_1, \dots, X_n]$ est noethérien.

Occupons nous maintenant de l'unicité : Supposons que

$$V = \bigcup_{i=1}^s V_i = \bigcup_{i=1}^t W_i$$

On veut montrer que l'ensemble $\{V_i\}_{i \in [1, s]}$ est égal à l'ensemble $\{W_i\}_{i \in [1, t]}$. On va montrer une inclusion : montrons qu'il existe $j \in [1, t]$ tel que $V_i = W_j$, avec $i \in [1, s]$. Comme $V_i \subseteq \bigcup_{j \in [1, t]} W_j$, on a

$$V_i \subseteq \bigcup_{j \in [1, t]} W_j \cap V_i$$

Mais V_i est irréductible, donc $\exists j \in \llbracket 1, t \rrbracket$ tel que $V_i = W_j \cap V_j$, et en particulier $V_i \subseteq W_j$. Maintenant de la même manière on peut prouver qu'il existe $i' \in \llbracket 1, s \rrbracket$ tel que $W_i \subseteq V_{i'}$. Mais alors $V_i \subseteq W_j \subseteq V_{i'}$ et donc $i = i'$, d'où $V_i = W_j$. \square

1.2 Catégorie des ensembles algébriques et foncteur $k[-]$

Fixons un $k \in \mathbf{Fld}$.

1.2.1 Catégorie des ensembles algébriques sur k

Pour définir une catégorie des ensembles algébriques, nous avons besoin de définir une notion de morphisme entre ensembles algébriques.

Définition 1.2.1. (Morphisme d'ensembles algébriques) Soit $V, W \subseteq \mathbb{A}^n, \mathbb{A}^m$ des ensembles algébriques affines. $\varphi = (\varphi_1, \dots, \varphi_m) : V \rightarrow W$ est une fonction régulière, ou morphisme (d'ensembles algébriques affines) si pour tout $i \in \llbracket 1, l \rrbracket$, $\exists P_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ tel que $\varphi_i(q) = P_i(a)$ pour tout $a \in V$.

Ex 1.2.1. 1. Soit $V \subseteq W \subseteq \mathbb{A}^n$ un ensemble algébrique. Alors l'injection associée à cette inclusion $i : V \rightarrow W$ est un morphisme.

2. $\pi_i : \mathbb{A}_k^n \rightarrow \mathbb{A}_k^1$ la projection sur la i -ème coordonnée est un morphisme.

Proposition 1.2.1. Soit $\varphi^1 : V_1 \rightarrow V_2$, $\varphi^2 : V_2 \rightarrow V_3$ des morphismes d'ensembles algébriques, où $V_i \subseteq \mathbb{A}_k^{n_i}$. Alors $\varphi^2 \circ \varphi^1 : V_1 \rightarrow V_3$ est un morphisme d'ensembles algébriques.

Démonstration. Notons $\varphi^1 = (\varphi_1^1, \dots, \varphi_{n_2}^1)$ et $\varphi^2 = (\varphi_1^2, \dots, \varphi_{n_3}^2)$, puis $f_i^1, g_j^2 \in k[X_1, \dots, X_{n_1}], k[Y_1, \dots, Y_{n_2}]$ les polynômes associés à φ_i^1, φ_j^2 . Maintenant considérons les polynômes $h_i \in k[X_1, \dots, X_{n_1}]$ obtenus en évaluant les g_i en f_1, \dots, f_{n_2} , alors on a

$$\begin{aligned} (\varphi^2 \circ \varphi^1)(a) &= (g_1(f_1(a), \dots, f_{n_2}(a)), \dots, g_{n_3}(f_1(a), \dots, f_{n_2}(a))) \\ &= (h_1(a), \dots, h_{n_3}(a)) \end{aligned}$$

et donc $\varphi^2 \circ \varphi^1$ est un morphisme. \square

Proposition 1.2.2. Soient $V, W \subseteq \mathbb{A}_k^n, \mathbb{A}_k^l$ des ensembles algébriques. Une application $\varphi : V \rightarrow W$ est un morphisme si et seulement si pour tout morphisme $f : W \rightarrow \mathbb{A}^1$, $f \circ \varphi : V \rightarrow \mathbb{A}^1$ est un morphisme.

Démonstration.

\Rightarrow : La composition de morphismes est un morphisme.

\Leftarrow : Soit $p_i : W \hookrightarrow \mathbb{A}^l \rightarrow \mathbb{A}^1$ la projection sur la i -ème coordonnée, c'est un morphisme car composition de morphismes. Maintenant $\pi \circ \varphi = \varphi_i$ est un morphisme donc il existe $P_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ tel que $\varphi_i(a) = P_i(a)$ pour tout $a \in V$, et ainsi φ est un morphisme. \square

On peut ainsi définir une catégorie des ensembles algébriques affines sur k , notée $k\text{-}\mathbf{EnsAlg}$, ou encore seulement \mathbf{EnsAlg} si le contexte est clair, dont

1. Les objets sont les ensembles algébriques affines $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$,
2. $\mathbf{Hom}_{\mathbf{EnsAlg}}(V, W)$ est la classe des morphismes de V dans W au sens de 1.2.1
3. La composition de morphismes correspond à la composition des applications sous-jacentes.

Remarquons que cette catégorie est bien définie du fait que id_V est un morphisme et que les morphismes sont stables par composition.

|| **Proposition 1.2.3.** $\varphi : V \rightarrow W \subseteq \mathbb{A}^l$ est un morphisme ssi $V \rightarrow \mathbb{A}^l$ est un morphisme.

Démonstration.

\Rightarrow : $V \rightarrow W \hookrightarrow \mathbb{A}^l$ est une composition de morphismes, donc est un morphisme.

\Leftarrow : Par hypothèse, $i \circ \varphi : V \rightarrow \mathbb{A}^l$ est un morphisme ($i : W \rightarrow \mathbb{A}^l$ est le morphisme associé à l'inclusion $W \subseteq \mathbb{A}^l$). Ainsi il existe $P_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ tels que

$$(P_1(a), \dots, P_l(a)) = (i \circ \varphi)(a) = \varphi(a)$$

pour tout $a \in V$, et donc φ est un morphisme. \square

Ex 1.2.2. 1. $\varphi : \mathbb{A}^n \rightarrow \mathbb{A}^l$ définie par $\varphi(X_1, \dots, X_n) = (P_1(x), \dots, P_l(x))$ avec les $P_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ est un morphisme, par définition.

2. $\varphi : \mathbb{A}^1 \rightarrow V := \{(x, y) \mid y = x^2\} \subseteq \mathbb{A}^2$ donné par $\varphi(t) = (t, t^2)$ est un morphisme.
3. $\varphi : \mathbb{A}^1 \rightarrow V := \{(x, y) \mid y^2 = x^3\} \subseteq \mathbb{A}^2$ donné par $\varphi(t) = (t^2, t^3)$ est un morphisme.

1.2.2 Foncteur $k[-]$

Donnons maintenant un foncteur entre \mathbf{EnsAlg} et $k\text{-}\mathbf{CAlg}_{\text{tf,red}}$ la catégorie des k -algèbres de type fini réduites sur k .

|| **Définition 1.2.2.** $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble algébrique. L'algèbre des fonctions régulières sur V

est

$$k[V] := k[X_1, \dots, X_n]/I(V)$$

Rq 1.2.1. Comme $I(V) = \sqrt{I(V)}$, $K[V]$ est une k -algèbre de type fini et réduite ($\sqrt{\{0\}} = \{0\}$). En effet, pour tout anneau A et $I \subseteq A$, A/I est réduit si et seulement si $I = \sqrt{I}$.

Remarquons que l'ensemble des fonctions régulières sur un ensemble algébrique $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ est munie d'une structure naturelle de k -algèbre. Alors

Lemme 1.2.1. *L'application*

$$\begin{aligned} \chi : k[V] &\rightarrow \mathbf{Hom}_{\mathbf{EnsAlg}}(V, \mathbb{A}^1) \\ [P] &\mapsto (f_P : a \mapsto P(a)) \end{aligned}$$

est bien définie et est un isomorphisme de k -algèbres.

Démonstration. Considérons l'application

$$\begin{aligned} \tilde{\chi} : k[X_1, \dots, X_n] &\rightarrow \mathbf{Hom}_{\mathbf{EnsAlg}}(V, \mathbb{A}^1) \\ P &\mapsto f_P \end{aligned}$$

C'est un morphisme de k -algèbres, vérifions que son noyau est exactement $I(V)$:

$$\tilde{\chi}(P) = 0 \iff \forall a \in V, P(a) = 0 \iff P \in I(V)$$

Finalement, cette application est surjective par définition de $\mathbf{Hom}_{\mathbf{EnsAlg}}(V, \mathbb{A}^1)$, et donc $\tilde{\chi}$ se factorise en un isomorphisme au travers du quotient $k[V]$ (cet isomorphisme est χ et donc χ est un isomorphisme). \square

Maintenant, soit $\varphi : V \subseteq \mathbb{A}_k^n \rightarrow W \subseteq \mathbb{A}_k^l$ un morphisme, alors ce morphisme induit un morphisme de k -algèbres entre $k[W]$ et $k[V]$, définit formellement comme

$$\begin{aligned} k[\varphi] = \varphi^* : k[W] &\rightarrow k[V] \\ [P] &\mapsto \chi^{-1}(\chi([P]) \circ \varphi) \end{aligned}$$

Ainsi au travers de χ il envoie f_P sur $f_P \circ \varphi$. De plus, si on note $\varphi_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ des polynômes tels que $\varphi(a) = (\varphi_i(a))$ pour tout $a \in V$, alors

$$\varphi^*([Y_i]) = \chi^{-1}(\chi([T_i]) \circ \varphi) = \varphi_i$$

Ainsi φ^* correspond au morphisme d'évaluation en les φ_i . Finalement, pour tout $y \in W$,

$$\varphi^*([P])(x) = (f_P \circ \varphi)(x) = f_P(\varphi(x)) = [P](\varphi(x))$$

|| **Proposition 1.2.4.** Soient $\varphi_1 : V_1 \rightarrow V_2$, $\varphi_2 : V_2 \rightarrow V_3$. Alors $\varphi_1^* \circ \varphi_2^* = (\varphi_2 \circ \varphi_1)^*$. De plus, $(\text{id}_V)^* = \text{id}_{k[V]}$.

Démonstration. 1. $k[\text{id}_V]([P]) = \chi^{-1}(\chi([P]) \circ \text{id}_V) = [P] = \text{id}_{k[V]}([P])$ donc $k[\text{id}_V] = \text{id}_{k[V]}$.
2.

$$\begin{aligned} (k[\varphi_1] \circ k[\varphi_2])[P] &= \chi^{-1}(\chi(\chi^{-1}(\chi([P]) \circ \varphi_2)) \circ \varphi_1) \\ &= \chi^{-1}(\chi([P]) \circ \varphi_2 \circ \varphi_1) \\ &= k[\varphi_2 \circ \varphi_1]([P]) \end{aligned}$$

□

|| **Définition 1.2.3.** (Foncteur $k[-]$) On définit

$$\begin{array}{ccc} k[-] : \mathbf{EnsAlg}^{\text{op}} & \rightarrow & k\text{-}\mathbf{CAlg}_{\text{tf,red}} \\ V & \mapsto & k[V] \\ \varphi : V \rightarrow W & \mapsto & k[\varphi] : k[W] \rightarrow k[V] \end{array}$$

Ce foncteur est bien défini au vu de 1.2.4.

|| **Théorème 1.2.1.** $k[-]$ est pleinement fidèle.

|| **Corollaire 1.2.1.** Soit $\varphi : V \rightarrow W$ morphisme. C'est un isomorphisme ssi $\varphi^* : k[W] \rightarrow k[V]$ est un isomorphisme. En particulier V non isomorphe à W ssi $k[V]$ non isomorphe à $k[W]$.

Démonstration. (1.2.1) Les foncteurs pleinement fidèles préservent et réfléchissent les isomorphismes. □

Démonstration. (1.2.1) **A relire** Soit $\varphi : V \rightarrow W \subseteq \mathbb{A}^l$, écrivons $\varphi = (\varphi_1, \dots, \varphi_l)$, avec $\varphi_i : V \rightarrow k$. φ morphisme, donc

$$\begin{array}{ccc} \varphi^* : k[W] \simeq k[Y_1, \dots, Y_l]/I(W) & \rightarrow & k[V] \\ [Y_i] & \mapsto & \varphi_i \end{array}$$

Montrons que F est injective : soient φ, ψ telles que $\varphi^* = \psi^*$. Alors $\varphi_i = \psi_i$ et donc $\varphi = \psi$. Montrons que F est surjective : soit $\alpha : k[W] \rightarrow k[V]$ un morphisme de k -algèbres. Alors notons $\varphi_i := \alpha([Y_i]) \in k[V]$, ainsi $\varphi_i : V \rightarrow k$ est une fonction régulière. Posons alors $\varphi = (\varphi_1, \dots, \varphi_l)$. Il suffit de montrer que l'image de φ est contenue dans W . En effet, si c'est le cas, on peut définir $\tilde{\varphi} : V \rightarrow W$ qui fait commuter

$$\begin{array}{ccc}
 V & \xrightarrow{\varphi} & \mathbb{A}^l \\
 & \searrow \tilde{\varphi} & \uparrow \\
 & & W
 \end{array}$$

et ainsi $\tilde{\varphi}^* = \alpha$. Soit $W = V(P_1, \dots, P_r) \subseteq \mathbb{A}^l$, $P_i \in k[Y_1, \dots, Y_l]$. En particulier, $P_i \in I(W)$ pour tout i . On doit vérifier que $P_i(\varphi_1(a), \dots, \varphi_l(a)) = 0$ pour tout i et $a \in V$. Comme $P_i \in I(W)$, $\alpha([P_i]) = 0$. Mais $\alpha([Y_i]) = \varphi_i$, donc

$$0 = \alpha([P_i]) = P_i(\alpha([Y_1]), \dots, \alpha([Y_l])) = P_i(\varphi_1, \dots, \varphi_l) \in k[V]$$

□

|| **Proposition 1.2.5.** $\varphi : V \rightarrow W$ est un isomorphisme si et seulement si l'application sous-jacente à φ est bijective, et son inverse $\varphi^{-1} : W \rightarrow V$ est un morphisme.

Démonstration. Clair du fait que le foncteur d'oubli **EnsAlg** \rightarrow **Sets** est fidèle. □

Ex 1.2.3. Reprenons les points 2 et 3 de 1.2.2 :

3. C'est un isomorphisme puisque $\varphi^{-1} : V \rightarrow \mathbb{A}^1$ donné par $\varphi^{-1}(x, y) = x$ est un morphisme et est une inverse de φ dans **Sets**.
4. Forcément, une inverse de φ est une inverse dans **Sets** au travers du foncteur d'oubli qui envoie un ensemble algébrique sur son ensemble sous-jacent. Ainsi $\varphi^{-1} : V \rightarrow \mathbb{A}^1$ doit forcément être définie comme

$$\varphi^{-1}(x, y) = \begin{cases} y/x & \text{si } (x, y) \neq 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Mais φ^{-1} n'est pas un morphisme : supposons qu'il existe $P \in k[X, Y]$ tq $P(x, y) = \varphi^{-1}(x, y)$, alors $P(x, y) = y/x$ pour tout $(x, y) \in V$ et $V = \{(t^2, t^3) \mid t \in k\}$, et ainsi $P(t^2, t^3) = t$ pour tout $t \in k \setminus \{0\}$, ce qui est clairement impossible. On peut aussi vérifier que le morphisme induit sur les algèbres de fonctions régulières n'est pas un isomorphisme.

1.2.3 Cas des corps algébriquement clos

Supposons désormais que $k = \bar{k}$. Alors

|| **Proposition 1.2.6.** $k[-] : \mathbf{EnsAlg}^{\text{op}} \rightarrow k - \mathbf{CAlg}_{\text{tf,red}}$ est essentiellement surjectif. Ainsi les catégories **EnsAlg**^{op} et $k - \mathbf{CAlg}_{\text{tf,red}}$ sont équivalentes.

Démonstration. Soit $L = k[X_1, \dots, X_n]/J \in k - \mathbf{CAlg}_{\text{td,red}}$. Alors

$$k[V(J)] = k[X_1, \dots, X_n]/I(V(J)) = k[X_1, \dots, X_n]/\sqrt{J} = L$$

d'après le Nullstellensatz. □

1.3 Retour à la topologie, dimension

1.3.1 Topologie induite sur les ensembles algébriques, lien avec les morphismes

\mathbb{A}_k^n est muni d'une topologie, dont les fermés sont les $V(I)$ pour I un idéal de $k[X_1, \dots, X_n]$. Ainsi on définit la topologie de Zariski sur $V \subseteq \mathbb{A}_k^n$ un ensemble algébrique comme la topologie induite sur V . Plus concrètement, les fermés de V sont les $V(I) \cap V$, pour I un idéal de $k[X_1, \dots, X_n]$ (i.e. les ensembles algébriques $W \subseteq V$).

Exercice. Les ouverts distingués $D(f)$ forment une base pour la topologie de Zariski de \mathbb{A}^n .

Ainsi $\{D(f) \cap V\}_f$ est une base des ouverts pour la topologie de Zariski sur V un ensemble algébrique fixé.

|| **Proposition 1.3.1.** Soient $V, W \subseteq \mathbb{A}^n, \mathbb{A}^l$. Tout morphisme $\varphi : V \rightarrow W$ est continu pour la topologie de Zariski induite sur V et W .

Démonstration. Dans un premier temps, soit $f_i \in k[X_1, \dots, X_n]$ tels que $\varphi(a) = (f_1(a), \dots, f_i(a))$. Alors montrer que φ est continue revient à montrer que $\tilde{\varphi} : \mathbb{A}^n \rightarrow \mathbb{A}^l$ définie par $\tilde{\varphi}(a) = (f_1(a), \dots, f_i(a))$ pour tout $a \in \mathbb{A}^n$ est continue. En effet, soit Z un fermé de W , alors $Z = Z' \cap W$ pour Z' un fermé de \mathbb{A}^l . Maintenant $\varphi^{-1}(Z) = \tilde{\varphi}^{-1}(Z') \cap V$ et est donc un fermé si et seulement si $\tilde{\varphi}^{-1}(Z')$ est un fermé. On peut donc se ramener au cas $\varphi : \mathbb{A}^n \rightarrow \mathbb{A}^l$. Ainsi considérons un fermé $V(J) \stackrel{\text{ferm}}{\subseteq} \mathbb{A}^l$, posons $I := k[\varphi](J)$, et montrons que $\varphi^{-1}(V(J)) = V(I)$.

\subseteq : soit $x \in \varphi^{-1}(V(J))$, alors pour tout $P \in I$, il existe $Q \in J$ tel que $P = k[\varphi](Q)$. Maintenant

$$P(x) = k[\varphi](Q)(x) = Q(\varphi(x)) = 0$$

puisque $Q \in J$ et $\varphi(x) \in V(J)$.

Soit $x \in V(I)$, alors pour tout $Q \in J$, $k[\varphi](Q) \in I$ et donc

$$Q(\varphi(x)) = k[\varphi](Q)(x) = 0$$

et donc $\varphi(x) \in V(J)$. □

Exercice. Soit $f : X \rightarrow Y$ un morphisme dans **Top**, si X est irréductible, alors $\overline{f(X)}$ irréductible.

Ex 1.3.1. $(k = \bar{k})$ $f : \mathbb{A}^1 \rightarrow V := \{(x, y) \mid y^2 = x^3\}$ est surjectif, donc V est irréductible.

Ex 1.3.2. $V = \{(x, y) \mid xy = 1\} \subseteq \mathbb{A}^2$. Notons $f : V \rightarrow \mathbb{A}^1$ la projection sur la première coordonnée, alors $f(V) = \mathbb{A}^1 \setminus \{0\}$ n'est pas fermé (si $|k| = \infty$) et donc ne peut pas être un ensemble algébrique.

Exercice. $E \subseteq \mathbb{A}_k^n$ ensemble quelconque, alors $\bar{E} = V(I(E))$. Soit $E \subseteq V(J)$ un fermé. Alors $J \subseteq I(V(J)) \subseteq I(E)$ et donc $V(I(E)) \subseteq V(J)$, ce qui prouve que $V(I(E)) = \bar{E}$.

1.3.2 Variétés affines, dimension

|| **Définition 1.3.1.** (Variété affine) Une variété affine est un ensemble algébrique affine irréductible.

Ainsi si V est une variété affine, alors $k[V] = k[X_1, \dots, X_n]/I(V)$ est intègre (vu que $I(V)$ est un idéal premier).

|| **Définition 1.3.2.** $k(V) := \text{Frac } k[V]$ est le corps de fonctions rationnelles sur V .

$$k(V) = \left\{ \frac{P}{Q} \mid P, Q \in k[V], Q \neq 0 \right\}$$

|| **Définition 1.3.3.** ($k = \bar{k}$) V variété affine. On définit la dimension de V par

$$\dim V := \text{trdeg}_k k(V)$$

|| où $\text{trdeg}_k k(V)$ est le degré de transcendance de $k(V)$ sur k .

|| **Définition 1.3.4.** $k \subseteq K$ extension de corps.

1. Une partie $S \subseteq K$ est algébriquement indépendante si pour tout $m \geq 1$, tout $s_1, \dots, s_m \in S$, si $P \in k[X_1, \dots, X_m]$ est tel que $P(s_1, \dots, s_m) = 0$, alors $P = 0$.
2. $S \subseteq K$ est une base de transcendance de K (sur k) si S est algébriquement indépendante et $k(S) \subseteq K$ est algébrique.
3. On dit que $k \subseteq K$ est purement transcendante si $\exists S$ base de transcendance $k \subseteq k(S) = K$.

Rq 1.3.1. Si $|S| = n$, alors $k(S) \simeq k(X_1, \dots, X_n)$. Si S_1, S_2 sont deux bases de transcendance de K/k , alors $|S_1| = |S_2|$.

|| **Définition 1.3.5.** $\text{trdeg}_k(K) = |S|$, S base de transcendance de K/k .

- Ex 1.3.3.** 1. $\dim \mathbb{A}_k^n = n : V = \mathbb{A}_k^n, k[V] = k[X_1, \dots, X_n]. I(V) = \{0\}$. Ainsi $k(V) = k(X_1, \dots, X_n)$. Et $\{X_1, \dots, X_n\}$ est une base de transcendance de $k(V)$, donc $\dim V = n$.
2. $V = \{(x, y) \mid xy = 1\} \subseteq \mathbb{A}^1$. Alors $V = V(XY - 1)$ est irréductible ; Ainsi V est une variété affine. $k[V] = k[X, Y]/(XY - 1) = k[x, y]$ où $x = [X], y = [Y]$ (et $xy = 1$). $k(V) = \text{Frac}(k[x, y]) =: k(x, y)$. Maintenant $k(x, y) = k(x)$ vu que $y = 1/x$. Maintenant $\{x\}$ est une base de transcendance de $k(x)$: sinon il existe $P \in k[X]$ non nul tel que $P(x) = 0 \in k(x)$, et en particulier dans $k[x] \subseteq k[V]$. Ainsi $P \in I(V)$ donc $P(X) = (XY - 1)Q(X, Y)$ dans $k[X, Y]$ avec $Q \in k[X, Y]$, ce qui est absurde puisque $\deg_Y P = 0$. Ainsi $\dim V = 1$

|| **Lemme 1.3.1.** ($k = \bar{k}$) Soit $f \in k[X_1, \dots, X_n]$ irréductible. Alors $V := V(f) \subseteq \mathbb{A}_k^n$ est une variété affine de dimension $n - 1$.

Démonstration. f non constant. On peut supposer que $\deg_{X_n}(f) > 0$. Notons $k[V] = k[X_1, \dots, X_n]$. Ainsi $f(X_1, \dots, X_n) = 0$ vu que $I(V) = (f)$. . Maintenant $k \subseteq k(X_1, \dots, X_{n-1}) \subseteq k(X_1, \dots, X_{n-1})(X_n)$ est algébrique car $f(X_1, \dots, X_n) = 0$. Montrons que $\{X_1, \dots, X_{n-1}\}$ sont algébriquement indépendants sur k : si $g \in k[X_1, \dots, X_{n-1}]$ tel que $g(X_1, \dots, X_{n-1}) = 0$ dans $k(V)$ (donc dans $k[V]$). Alors $g(X_1, \dots, X_{n-1}) \in I(V) = (f)$ mais $\deg_{X_n} = 0$, absurde. \square